

ODE À LA CHUTE

COLIN RAYNAL

Je déteste me lever le matin. Je n'ai aucune envie de réussir dans la vie. Je préfère la moiteur de mon lit trop mou aux glorieux sommets escarpés et glacés.

•

Pourquoi les gens sont-ils si fascinés par les chutes d'eau ? Le spectacle des trombes d'eau qui déferlent sans relâche crée le vertige sublime d'une chute infinie. Derrière le bruit continu du rideau d'eau se cachent deux règles fondamentales : l'implacable loi des forces de gravité et le sens unique du temps qui s'écoule inexorablement.

•

1. Nous tombons sur terre du ventre de notre mère.
2. Nous tombons raide mort hors du monde.

•

On dit « tomber amoureux » pour deux raisons : 1. Pour l'ivresse de la sensation de chute libre ; 2. Parce que toute chute se termine tôt ou tard par un impact. Plus longue et intense aura été la chute, plus dure sera la collision avec la réalité de la séparation.

•

Nous sommes tous des anges déchus du paradis.

•

Chutes de pierres, chutes de pression, chutes de cheveux : tout finit par tomber. Tout se termine en

ruines. On ne construit que des châteaux de cartes soumis à des vents incertains ; des châteaux de sable impuissants face à la marée montante.

•

Même le parachute ne stoppe pas la chute, mais ne fait que la ralentir.

•

Les irréductibles Gaulois n'avaient peur que d'une chose : que le ciel ne leur tombe sur la tête.

•

Les têtes finissent toujours par tomber.

•

Celui qui attend que les choses tombent du ciel récolte 1. De la pluie. 2. De la neige. 3. De la grêle. 4. Des éclairs 5. Des météorites. 6. Des bombes. 7. Une merde d'oiseau.

•

Le caillou ne remonte pas la pente.
On ne retournera pas dans le ventre de notre mère.
Il n'y a pas de retour en arrière possible.

•

Seul le saumon remonte la rivière où il est né pour y frayer. Quand il y parvient, il est tellement épuisé

ODE À LA CHUTE

par le chemin parcouru qu'il se laisse mourir.

•

Le ricochet est un faux espoir de courte durée; un rebond d'insoumission à la force d'attraction. Un galet lancé à pleine vitesse déjoue un instant sa destinée: il rebondit à la surface de l'eau une, deux, trois, parfois sept, huit ou neuf fois; mais il finit toujours par couler à la fin.

COLIN RAYNAL

FPWM C.XX